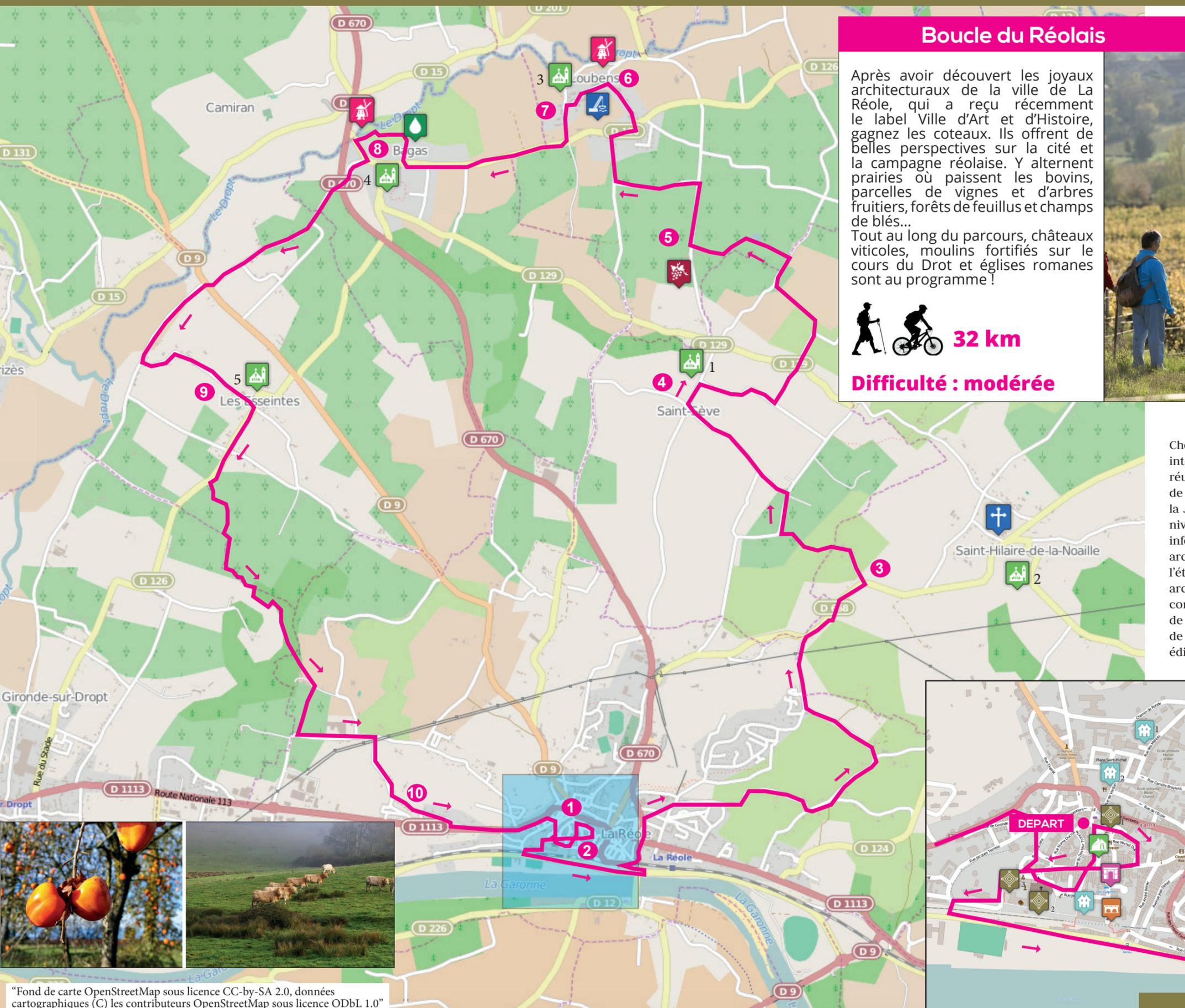


# CIRCUITS RANDONNEES LE REOLAIS

Après avoir découvert les joyaux architecturaux de la ville de La Réole, qui a reçu récemment le label Ville d'Art et d'Histoire, gagnez les coteaux. Ils offrent de belles perspectives sur la cité et la campagne réolaise. Y alternent prairies où paissent les bovins, parcelles de vignes et d'arbres fruitiers, forêts de feuillus et champs de blés... Tout au long du parcours, châteaux viticoles, moulins fortifiés sur le cours du Drot et églises romanes sont au programme !





## Boucle du Réolais

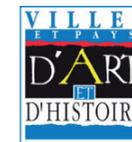
Après avoir découvert les joyaux architecturaux de la ville de La Réole, qui a reçu récemment le label Ville d'Art et d'Histoire, gagnez les coteaux. Ils offrent de belles perspectives sur la cité et la campagne réolaise. Y alternent prairies où paissent les bovins, parcelles de vignes et d'arbres fruitiers, forêts de feuillus et champs de blés...

Tout au long du parcours, châteaux viticoles, moulins fortifiés sur le cours du Drot et églises romanes sont au programme !



32 km

Difficulté : modérée



# Le Réolais

La Réole, la plus importante agglomération de l'Entre-deux-Mers, est née à la suite de la fondation, en 977, d'un prieuré bénédictin. Le site bénéficie d'une situation privilégiée, la ville s'élevant sur un promontoire calcaire surplombant la Garonne d'une quarantaine de mètres, encadré par deux ruisseaux encaissés, le Pimpin à l'est et le Charros à l'ouest. La Réole a connu au moins quatre enceintes successives. La première enceinte, attestée en 1219, d'un périmètre d'environ 400 m, enserra le noyau urbain autour du prieuré et du château ; la dernière enserra au XVe siècle les faubourgs de la ville et une partie des terres cultivées de la paroisse, portant la superficie totale à 150 hectares. La ville surplombe la voie ferrée et la route départementale RD 1113.

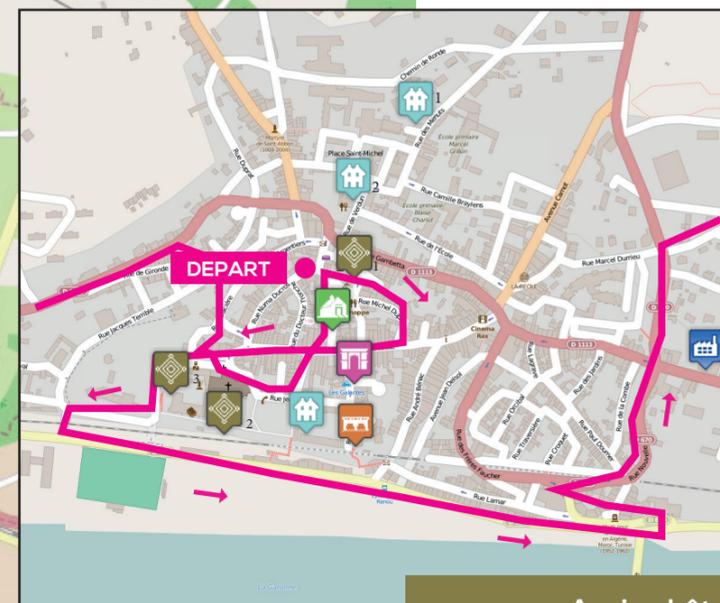
## Les monuments emblématiques

L'ancien Hôtel de Ville



Chef d'œuvre de l'architecture romane civile, ce monument imposant, intégré dans la partie nord de la première enceinte est le lieu de réunion des magistrats municipaux et construit dans un contexte de prospérité économique et d'essor du patriciat urbain. Le siège de la Jurade pendant tout l'Ancien Régime, comportait à l'origine deux niveaux et présentait un plan rectangulaire. La grande salle du niveau inférieur est subdivisée par une file de cinq colonnes portant des arcades en plein cintre, support du plancher de la grande salle de l'étage qui servait aux réunions de la Jurade et à la conservation des archives. Aux deux extrémités, ces arcades retombent sur de simples consoles. Un escalier moderne a succédé à un escalier contemporain de la première construction. La grande salle du bas a pu servir de lieu de réunion, d'entrepôt, particulièrement pour les mesures dont les édiles étaient garants.

Le monument a subi d'importantes transformations à la fin du Moyen Age, liée à une nouvelle définition des locaux. L'étage a été modifié en ses deux extrémités avec la création de pièces accompagnées de percements de fenêtres, une fenêtre en arc brisé au nord, deux lancettes, un quadrilobe, écoinçons évidés du XIVe siècle et d'autres fenêtres à meneau de la fin du Moyen Age. Des commodités furent ajoutées à cette occasion et le balcon extérieur refait. La transformation en prison pendant la Révolution endommagea le rez-de-chaussée et à partir de 1845-1846, la mairie récupéra le bâtiment pour en faire une halle, avec l'ouverture du mur est jusque-là aveugle par quatre grands arcs. On retiendra la qualité des chapiteaux de la halle très proche de ceux de l'église Saint-Pierre de La Réole, de la maison Seguin et d'autres édifices d'architecture civile à La Réole. Ce monument s'inscrit, dans les années 1200, dans un courant artistique régional avec un parti de renaissance antique très marqué.



Ancien hôtel de ville de La Réole

# POINTS D'INTERET

## PATRIMOINE



### L'église priorale Saint-Pierre



Classée Monument Historique

Le prieuré bénédictin a été déplacé à la fin du XIIe siècle pour permettre l'édification d'un château. La fondation de l'église actuelle date certainement de cette époque ; il s'agit d'une grande nef unique terminée par un chevet de même largeur et voûté d'ogives.

Le chevet de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe siècle porte encore ce voûtement initial, en ogives à huit voûtains. Les retombées des ogives s'appuient sur de hauts tailloirs d'esprit roman, portée par des corbeilles à crochets gothiques. La nef, qui dominait jusque-là l'assiette du château, a été diminuée de hauteur sur ses trois travées par le roi-duc Henri III. Dès 1680, les trois travées préservées ont été voûtées d'ogives sexpartites après surhaussement des murs. Aujourd'hui, la nef conserve globalement son état du XVIIe siècle: elle se termine à l'ouest par un mur percé d'une rose et servant d'appui à une tribune.

Au début du XIVe siècle, les cardinaux Arnaud Frigier et Raymond de Got, protégés de Clément V, détiennent le prieuré, ils achèvent la construction de l'église (1311) en ajoutant à l'ensemble un transept bas qui est, avec le chevet, la seule élévation encore médiévale. Ses bras ouvrent sur la deuxième travée de la nef ; chacun d'eux est composé d'un espace rectangulaire voûté d'ogives sur lequel ouvre une chapelle orientée, formée d'une courte travée et d'un chevet pentagonal. A la même époque, on élève un clocher sur le bras nord et l'on établit un nouveau portail à la façade de ce croisillon. Son décor sculpté primitif a été perdu certainement lors des guerres de Religion.

Le mobilier, quant à lui, a été pillé, déplacé ou détruit à la Révolution. Mais après 1840, lorsque Saint-Pierre, devient l'église paroissiale de La Réole, il a été renouvelé. C'est à la même époque que l'on rebâtit le clocher.

## PATRIMOINE



### Les bâtiments monastiques



Inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

Ruinés en 1577 par les Protestants, les imposants bâtiments du prieuré ont été réédifiés de 1704 à 1760, sur les dessins de Maurice Murcy.

Ils comportent trois corps de logis permettant la jonction avec l'église priorale. Ces travaux s'achèvent par la construction du grand escalier (1748) et par la porte du monastère sur la place Saint-Pierre et la galerie du cloître qui y conduit. Parmi les belles réalisations du monastère, on trouve l'escalier en fer à cheval (1736) et les magnifiques ferronneries (Monuments Historiques) réalisées par le maître-serrurier Blaise Charlut sur ce même escalier en 1773.

Abandonné par les moines dès 1790, le prieuré est endommagé pendant la Révolution et sous l'Empire. La mairie et le tribunal sont installés dans ces bâtiments depuis la Révolution et la sous-préfecture depuis 1825. Le tribunal d'Instance quitte les lieux en 2010.

## PATRIMOINE



### Le Château des Quat'sos



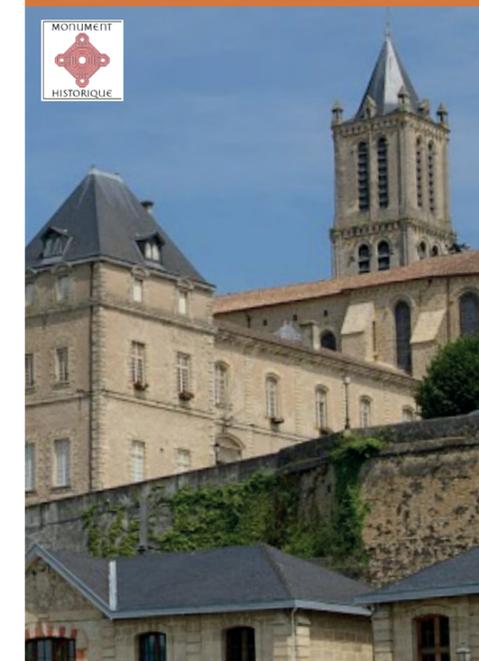
Classé Monument Historique et Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques

Le château est dit des Quat'Sos (Quatre Sœurs) en raison de l'apparence identique de ses quatre tours d'angle.

Le château de la Réole comportait du côté de la ville, une vaste basse cour, dont l'enceinte suivait l'à-pic dominant le Charros ; une petite basse cour vers la Garonne, un corps principal quadrangulaire renforcé de tours d'angle. De ce dernier ne subsistent que les fronts sud, tourné vers la Garonne et ouest au-dessus du Charros. Les portes, le donjon, les logis médiévaux et le reste des remparts n'ont laissé aucun vestige visible. Les trois tours sud-ouest, nord-ouest et sud-est sont les éléments encore debout les plus dignes d'intérêt. La grosse tour ronde du sud-ouest (Tour Thomasse) s'élève sur plus de 20 m depuis le fond du vallon. Elle comporte trois salles superposées, voûtées d'ogives ; celle du haut, munie d'une cheminée et de fenêtres pouvait servir d'habitation ; celles du bas n'avaient que des archères. Son couronnement a disparu.

Le roi Henri III s'empare de La Réole en 1254 et fait agrandir et compléter la forteresse en réutilisant des matériaux provenant de l'église, partiellement démolie. En 1629, Richelieu ordonna le démantèlement du château qui appartenait alors à la duchesse de Roquelaure. Les fortifications vers la ville furent détruites, les fossés comblés, les bâtiments existant dans la cour rasés. Au XVIIIe siècle, une habitation et des dépendances furent aménagées contre les courtines ouest et sud, encore en place.

## PATRIMOINE



### Les Remparts



Classés Monuments historiques

Des ruines appartenant aux remparts parsèment la ville. Trois enceintes successives des XIIe, XIVe et XVe siècles protégèrent la ville des envahisseurs. Elles sont visibles principalement autour du château, au pied du prieuré, en limite du parc de stationnement des Jacobins, à l'emplacement de la porte Saint-Martin et dans le quartier du Martouret.

# POINTS D'INTERET

## PATRIMOINE



**La Maison Seguin,**  
7, rue Maurice Moussillac



Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des monuments Historiques

Etudiée en 1861 par Léo Drouyn, qui la considérait comme l'un des plus beaux restes de l'architecture civile du midi de la France, on la croyait entièrement détruite depuis le XIXe siècle. En 1993, différents éléments architecturaux appartenant à cet édifice, daté de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe siècle, ont été retrouvés. Il s'agit d'une archivolte de grande ampleur, constituée de deux voussures en retrait, décorées d'un motif en dos de livre et un ensemble de quatre colonnes engagées avec leurs bases, surmontées de chapiteaux portant un décor sculpté de grande qualité. Ces éléments appartenaient à une fenêtre dessinée par Léo Drouyn. La maison Seguin est connue par une autre gravure de L. Drouyn qui montre une porte surmontée d'un arc polylobé reposant sur des colonnettes aux chapiteaux ornés de gloutons et dont les lobes abritent de belles têtes. Cette porte fait partie des collections du Stewart Gardner Museum de Boston (Etats Unis).

Aux 27, 29 rue André-Bénac et avenue Jean Delsol, deux maisons médiévales contigües (Monuments Historiques), englobées dans la muraille de la seconde enceinte, méritent l'attention. La première conserve une grande baie murée avec arc en anse de panier. La seconde, plus intéressante possède une façade rythmée par trois contreforts reliés par deux arcs, percée au premier niveau par des baies géminées et deux portes. Au-dessus des arcs, de grosses consoles soutenaient probablement un balcon défensif. Le troisième niveau a été remanié au XVe ou XVIe siècle par la mise en place de fenêtres à meneaux, mutilées. A l'intérieur, subsistent de nombreuses traces médiévales et des dispositions originales, notamment au premier étage, les murs nord et sud sont creusés d'une suite de grandes niches, coiffées à l'origine d'une épaisse corniche soutenue par des modillons à billettes. La maison aurait sans doute abrité un arsenal et les niches auraient servi de casiers à munitions. La maison a été achetée à la Jurade en 1518, et aurait ensuite abrité le collège de la ville, très réputé, d'où son nom « la Grande école ».

## PATRIMOINE



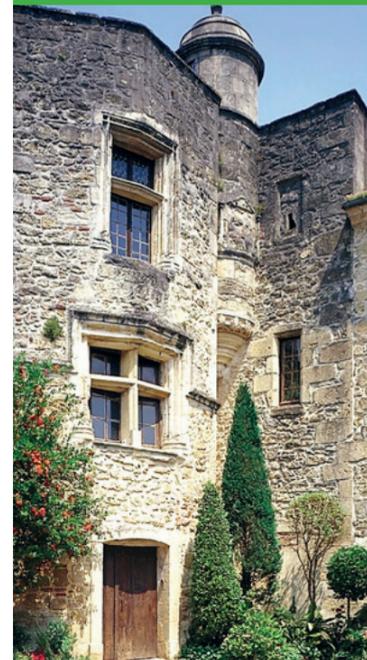
**La Porte du Sault**



C'est la dernière porte qui subsiste, parmi les quinze que comportait la ville. Elle a fait l'objet d'une restauration récente.

Cette double porte de ville, intégrée dans la fortification la plus ancienne, est percée dans une rue escarpée, menant autrefois directement du port au centre de la cité. L'enceinte du XIIIe siècle était dotée de quatre autres portes, la porte Pinte, la porte de la Craberie, de la Soufferte et enfin de celle de Quat'Sos.

## PATRIMOINE



**Le logis du Parlement**



XVIe siècle, rue des Menuts.

Ce logis appelé à tort « Hôtel du Prince Noir » est percé de fenêtres à meneaux. On accède aux différents niveaux par une tour d'escalier octogonale, elle-même éclairée de fenêtres à meneaux. Des armoiries italiennes, probablement en souvenir des campagnes d'Italie, contemporaines de sa construction y sont sculptées.

Le parlement de Bordeaux, exilé à La Réole, sur ordre de Louis XIV, y séjourne pendant plusieurs années à la fin du XVIIe siècle.

## PATRIMOINE



**L'ancien Hôtel de Briet**



Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

10, rue de Verdun

Cette belle maison du XVIIe siècle est composée d'un corps de logis terminé par une terrasse avec balustres Louis XIV en pierre, et lucarnes avec pierres en bossage et frontons. Les ouvertures du premier étage ont été modifiées au XVIIIe siècle. Elles sont arrondies avec une agrafe au milieu et deux balcons. La boiserie du haut des fenêtres et la ferronnerie du balcon semblent dater de la Restauration. Le porche du rez-de-chaussée présente une boiserie Louis XV surmontée d'une imposte en fer forgé. L'encadrement du XVIIe siècle est fait d'une chaîne de pierre en bossage. Le dessus de porte forme une niche surmontée d'un vase et d'un soleil. L'intérieur est orné de boiseries de style Louis XV.

## PATRIMOINE



**La maison à colombages**



XVIe siècle.

Place du Colonel Bouché

Cette maison à colombages, en encorbellement, est un témoignage du savoir-faire des artisans de la fin du Moyen-Age et du début de la Renaissance. Ce bel édifice a été restauré dans les années 1980, dans le respect de la construction primitive.

## PATRIMOINE



### L'ancienne usine de tabac



Avenue Gabriel Chaigne

Edifié en 1907 selon un plan type des manufactures de l'Etat, le centre de traitement La Réole S.E.I.T.A, recevait comme celui de Langon les tabacs en provenance des coopératives des départements de la Gironde et du Lot-et-Garonne. Après un tri sélectif, une homogénéisation puis une fermentation contrôlée pendant six mois, les tabacs étaient emballés puis expédiés par voie ferroviaire. L'activité cessa en 1981 et les bâtiments, désaffectés pendant quelques années, ont été rachetés et loués en partie à une société de conditionnement. Un tunnel avec toboggan reliait le magasin industriel à la voie ferrée située en contrebas. Dans les années 1950, l'usine employait 150 à 200 employés, dont une trentaine de saisonniers entre décembre et mars pour le tri des feuilles de tabac.

Le site a ensuite abrité un musée automobile, militaire et ferroviaire de l'ancienne collection André Sagne, définitivement fermé en 2006.

# Saint-Sève

## L'église paroissiale



Cette église, de fondation romane, a été modifiée au XVI<sup>e</sup> siècle. Les murs de la nef comportent des traces de restauration, avec notamment l'utilisation de la brique, dont l'usage est répandu au XVI<sup>e</sup> siècle et le percement de nouvelles baies. Son clocher carré primitif a été remplacé par un clocher-pignon.

Celui-ci est percé de trois baies ; celle du centre est positionnée plus haut afin de loger les cloches. La façade occidentale est dépourvue de porte. Celle-ci est placée dans le mur gouttereau nord de la nef, protégé par un auvent. Une charpente imposante supporte le toit de l'église.



# Saint-Hilaire de-la-Noaille

Les bénédictins de La Réole ont possédé là un prieuré et un hôpital Saint-Jacques, où les pèlerins de Compostelle faisaient halte, sur la voie de Vézelay. L'établissement est mentionné dans les Rôles Gascons dès 1255. Un acte, daté de 1270, stipule que le prieur de La Réole a le pouvoir de nommer l'hospitalier de Saint-Hilaire-de-la-Noaille, à l'égard duquel, il se réserve le droit de fixer une redevance d'honneur. L'hospitalier a donc la charge de réserver le meilleur accueil aux pèlerins de passage.

## L'église romane



L'église romane, dépendante au XI<sup>e</sup> siècle du monastère de Saint-Hilaire-du-Moustiers, possède un remarquable portail roman (Inscrit à l'inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques), qui a conservé ses voussures et quatre chapiteaux historiés. Situé dans un avant-corps dans le mur méridional de la nef, il est surmonté d'une corniche décorée de modillons sculptés, encadré de chaque côté d'une colonne engagée surmontée d'un chapiteau soutenant la corniche. Le portail occidental, lui, a été édifié au XVI<sup>e</sup> siècle ; il est surmonté d'un clocher pignon à auvent.



## La croix d'oraison, route de Monséjour



Cette curieuse croix en pierre, fait partie de ces croix dites « d'oraison », assez rares en France. Composée de deux branches de croisillon, égales, avec hampe courte, cette croix avait la particularité d'être mobile. Elle reposait sur une sorte d'auge en pierre grossièrement creusée à même le sol. En guise de prière, les fidèles, notamment les pèlerins en route pour Compostelle soulevaient la pierre, la tenant quelques instants au-dessus de l'auge. Découverte sur le chemin communal de Bramefain, la croix, aussi appelée « croix de mission », est installée à son emplacement actuel en 1953.



# Loubens

## Le Château de Lavison



Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

Le château de Lavison a été implanté au centre d'un important alleu, terre non tenue en fief, mentionné en 1274 pour la première fois. De cette époque ancienne, Lavison conserve son noyau central : un bloc d'un étage, à peu près carré (11 m de côté), appuyé à un donjon de plan semblable. Cette petite forteresse a été réaménagée au XVe siècle ou au début du XVIe siècle. On perça alors une grande fenêtre sur une des faces ; une cage d'escalier vint s'appuyer contre le vieux logis, qui fut complété par des annexes diverses. Une enceinte flanquée de tours rondes enveloppe l'ensemble.

Elle est munie d'une porterie fortifiée remaniée au XVIIe siècle. Non loin du château, se trouve un joli colombier circulaire du XVe siècle, contenant environ 2000 nichoirs.

Le château se trouve au milieu d'un beau domaine viticole de 60 ha qui s'étend sur une hauteur surplombant la vallée du Drot. Les vignes sont cultivées agriculture biologique et culture raisonnée.

Tél : +33 5 56 71 48 82

## Le travail ou machine à ferrer les bœufs



Lieu-dit La Guitarre, XIXe siècle.

Près de la mairie, sous un auvent qui le protège, cette machine à ferrer est l'une des dernières encore présente dans les campagnes girondines. Pour mémoire, on ferrait les chevaux, les mulets, les ânes ou les bœufs pour les utiliser comme bêtes de trait. Le maréchal-ferrant possédait une structure en bois, appelée le travail, qui permettait d'immobiliser l'animal. Celui-ci était maintenu par des sangles, le cou bloqué par un joug afin d'éviter les mouvements brusques. Le pied était appuyé sur une pièce spéciale, à l'avant de la structure.

Le maréchal-ferrant oeuvrait pour « parer le pied », c'est-à-dire qu'il enlevait la corne, puis il martelait le fer et il l'appliquait encore chaud, sous le sabot de la bête. Le « brochage », désignait l'opération de fixation à l'aide de clous, qui achevait ce travail de ferrage.

## Le moulin de Loubens



Classé Monument Historique

Cet élégant moulin, construit sur le Drot, est considéré par beaucoup de spécialistes comme le Petit Chenonceau du Bordelais. Connu par les textes depuis 1107, le monument n'avait pas sa configuration d'aujourd'hui.

Le moulin primitif, propriété depuis 1613 de la famille de Louppes, seigneurs de Loubens, se trouvait rive droite. En 1765, le seigneur de Loubens fit construire en face du premier, rive gauche, un second moulin dédié au foulonnage du chanvre et du lin. Un certain Jean Chollet, acheta le moulin en 1824 et remplaça en 1827 le foulon par une paire de meules. Le moulin ne produit alors plus que de la farine. En 1865, le fils de Jean Chollet relie les deux rives en construisant un pont à trois arches, qui facilite la circulation des deux rives. L'ancien moulin, situé rive droite, est transformé en minoterie, après surélévation, ce qui permet d'augmenter le volume des farines, qui sont expédiées vers Bordeaux grâce à la construction d'écluses entre 1840 et 1845 à hauteur de chacun des moulins du Drot.

A cette époque, le moulin est équipé de quatre roues à cuves et d'une turbine produisant de l'électricité. Celle-ci permet de faire fonctionner les bluteries vouées au tamisage et les ascenseurs à godets transportant les farines issues des meules aux étages supérieurs. Les meules furent délaissées à la fin du XIXe siècle au profit de rouleaux à cylindre. Le moulin cessa de fonctionner en 1929.

Aujourd'hui, le moulin et ses abords sont remarquablement entretenus par la propriétaire des lieux.

## L'église Saint-Vincent



Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

Cette église rustique, à la simple nef, possède un chœur et une abside percée de deux fenêtres d'axe typiquement romans. L'église est agrandie d'un collatéral sud au XVe siècle. La façade occidentale est surmontée d'un clocher-mur à trois baies campanaires.





# Bagas

## Le lavoir



lieu-dit Fouilloux  
Début XIXe siècle.

La commune, est équipée de deux lavoirs alimentés par des sources au débit important. Fréquenté par les lavandières, avant l'apparition de la machine à laver, le lavoir a été un lieu de sociabilité, où s'échangeaient les nouvelles. Le lavoir de Fouilloux a été récemment restauré.

## L'église Notre-Dame



Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques  
Peintures murales classées Monuments Historiques

Dominant la vallée du Drot, l'église Notre-Dame est construite sur les vestiges d'une importante villa gallo-romaine, réutilisée en nécropole dès la fin de l'Antiquité. L'église romane a été édifiée en deux campagnes. Au XIe siècle, une nef et une abside en hémicycle sont construites en petit moellons cubiques, probable remploi gallo-romain. On observe cet appareil dans la nef à la base du mur nord, dans une partie des murs sud et ouest et à la base de l'abside. Cet édifice dépourvu de voûte, était éclairé par des fenêtres hautes, ébrasées vers l'intérieur, dont l'une subsiste près du chevet dans le mur sud. Dans la deuxième moitié du XIIe siècle, pour voûter le sanctuaire, on établit à l'intérieur deux piliers massifs portant deux demi-colonnes engagées terminées par deux chapiteaux sculptés. Ces derniers reçoivent un arc triomphal en plein cintre, qui porte le clocher-mur en bel appareil régulier. La travée droite de chœur est couverte d'une voûte d'ogives primitives, formée de tores qui retombent sur des tailloirs supportés par des chapiteaux remontés. Dans la nef, le haut des murs est refait, et une porte en plein cintre, bien appareillée, est ouverte au nord. A la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle, le chevet est reconstruit : on utilise la brique dans les parties hautes de l'abside et de la travée droite. L'église est agrandie par un bas-côté sud et des fenêtres sont ouvertes au nord. La fenêtre gothique de l'abside est fermée en partie au moment des guerres de Religion. Les fenêtres du bas-côté sont refaites au XVIIIe siècle et celles de la travée droite de chœur au XIXe siècle.

L'église Notre-Dame a conservé sa décoration sculptée romane. Les chapiteaux qui figurent Daniel entre les lions et David tuant Goliath, dont le style dérive de celui de Saint-Ferme datent de la seconde moitié du XIIe siècle. Les peintures murales de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle représentent des saints protecteurs, des scènes de la vie de la Vierge et du Christ et une curieuse cavalcade des vices, dont le thème est également traité à l'église de Vieux Lugo, à Lugos (Gironde).

## Le moulin fortifié, route du Drot



Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

Ce moulin fortifié, l'un des plus beaux de la région Aquitaine, a été construit sur un îlot, vraisemblablement au début du XIVe siècle. A la fin du XVe siècle, il devient la propriété des religieux prébendés de La Réole. De plan rectangulaire d'environ 15 m par 12 m, il est cantonné d'échauguettes de section circulaire, sauf celle de l'angle sud-est qui présente des pans coupés à l'extérieur ; toutes possèdent des archères en croix. Comparable aux maisons fortes du Sud-Ouest, ce moulin à farine était équipé de trois roues hydrauliques horizontales qui entraînaient les meules (deux paires de meules sont encore en place). Qualifié de moulin battant au XVIIe siècle, il servit également comme foulon. La distribution intérieure a été fortement remaniée au XIXe siècle. L'activité a cessé vers 1925-1930. Actuellement, au-dessus de l'ancienne écluse, une passerelle métallique relie le premier étage à la rive gauche de la rivière.

Le moulin n'est visible uniquement que de l'extérieur.



# Les Esseintes

La commune possède deux demeures privées, construites au XVIIIe siècle, récemment inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. La première, la maison du domaine de Bonsol, qui appartenait à la famille de Légis, jurats de La Réole, possède une aile du XVIIIe siècle, avec son décor de papier peint du début du XIXe siècle.

La seconde, la maison dite Ezemar est une maison rectangulaire du XVIIIe siècle à laquelle a été accolée, en 1805 ou 1806, une tour circulaire côté jardin. Cette tour est ornée d'un papier peint panoramique intitulé «Les ruines de Rome» ou «Paysage maritime Directoire». Ces deux demeures possèdent des décors fabriqués par la manufacture de papiers Joseph Dufour à Mâcon, qui connut son heure de gloire au début du XIXe siècle.

## L'église Saint-Eutrope



L'église Saint-Eutrope (XIIe siècle) conserve son clocher du XIIe siècle.

La nef, construite en moellons se termine à l'est par un chevet plat, qui a remplacé une abside romane. Parmi le mobilier de cette église, on dénombre une statue en bois du XVIIIe siècle, figurant saint Eutrope tenant la main de sainte Estelle et une belle crédence.





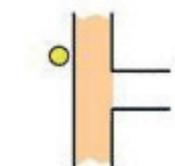
**Circuit départemental de randonnée**  
balisée en jaune sur le terrain



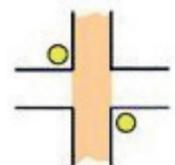
**Boucle locale**  
balisée en vert sur le terrain



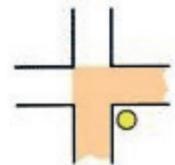
**Jonction de boucle locale et circuit départemental de randonnée**  
balisée en vert et jaune sur le terrain



**Balisage des carrefours où il faut aller tout droit**  
Une balise est placée du côté opposé à la bifurcation



**Balisage des carrefours où il faut aller tout droit**  
Une balise est placée avant un carrefour et une balise de rappel après



**Balisage à des carrefours où il faut changer de direction**  
Une balise est placée dans l'angle que forme le changement de direction



Paysage du Réolais



Paysage du Réolais



Paysage du Réolais



Patrimoine à La Réole

# Pas à pas...

- 1 Départ de la place Albert Rigoulet en plein centre de La Réole, devant l'église priorale Saint-Pierre, classée Monument Historique. Ce dernière est entourée de bâtiments monastiques, dans lesquels vous pourrez découvrir de belles réalisations du monastère comme l'escalier en fer à cheval et les magnifiques ferronneries réalisées par le maître-serrurier Blaise Charlut. En arpentant les rues, vous verrez l'ancien Hôtel de ville, chef d'œuvre de l'architecture romane civile ainsi que des ouvrages classés Monuments Historiques, comme le Château des Quat'sos et les remparts.
- 2 Sur le chemin pour rejoindre les bords de Garonne, vous croiserez la porte du Sault, dernière porte qui subsiste parmi les quinze que comportait la ville, rue des Menuts, le logis du Parlement, orné d'armoiries italiennes sculptées, la maison à colombages et l'ancien Hôtel de Briet.
- 3 Après 3,5 kilomètres, vous arrivez à une bifurcation. Vous pouvez tourner à droite sur la D668, afin de rejoindre à 1,2 kilomètres Saint-Hilaire-de-la-Noaille, son église romane et sa croix d'oraison installée à son emplacement en 1953, assez rare en France.
- 4 Vous arrivez à Saint-Sève, Son église paroissiale de fondation romane a été modifiée et restaurée. Elle possède un joli clocher-pignon qui a remplacé le clocher carré primitif. En continuant sur 800 mètres, vous traversez le ruisseau de Marquelot et la D129.
- 5 Après 1,7 kilomètres, vous arrivez au Château de Lavison sur la commune de Loubens, petite forteresse au début du XVIe siècle et son magnifique colombier circulaire du XVe siècle contenant environ 2000 nichoirs. Le Château produit du vin issu d'une agriculture biologique et culture raisonnée.
- 6 En arrivant à Loubens, vous croiserez une machine à ferrer les bœufs du XIXe siècle, sous un auvent, près de la mairie. En bordure du Drot, le moulin de Loubens, classé Monument Historique, remarquablement entretenu par les propriétaires du lieu.
- 7 A 400 mètres, se trouve l'église Saint-Vincent, rustique, à la simple nef, surmontée d'un clocher-mur à trois baies campanaires.
- 8 Après 1,6 kilomètres, vous arrivez à Bagas, connue pour son remarquable moulin fortifié, l'un des plus beaux de la région Aquitaine, construit sur un îlot au début du XIVe siècle. Plus haut, dominant la vallée du Drot, l'église Notre-Dame est construite sur les vestiges d'une importante villa gallo-romaine.
- 9 Arrivés aux Esseintes, vous verrez deux demeures privées, construites au XVIIe siècle récemment inscrites à l'Inventaire Supplémentaires des Monuments Historiques. Plus loin, l'église Saint-Eutrope du XIIe siècle dont la nef, construite en moellons se termine par un chevet plat, qui a remplacé une abside romane.
- 10 Après 4 kilomètres, vous rejoignez la D113 qui vous ramène à votre point de départ au centre de La Réole.